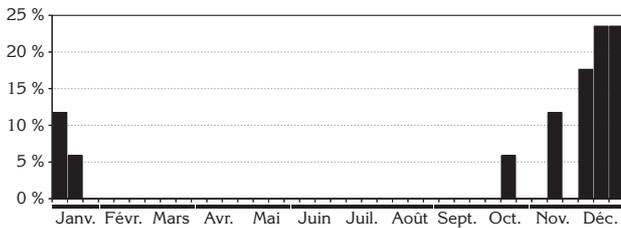


Localisation des données de Plongeon imbrin en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.



Phénologie saisonnière du Plongeon imbrin d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

L'espèce manifeste un certain erratisme postnuptial dans notre département. L'arrivée des oiseaux est surtout perçue en décembre, notamment en dernière décennie, mais elle peut se produire dès mi-novembre voire fin octobre (mention la plus précoce : 20 octobre). Le Plongeon imbrin est toujours vu isolé et ne reste que peu de temps : la durée maximale de séjour n'excède pas 13 jours (mentions de 1984 et 2007). Les derniers oiseaux sont rarement observés après décembre sauf à deux reprises (mention la plus tardive : 10 janvier).

Données historiques

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient déjà comme très accidentel en hiver, avec des mentions de jeunes de 1^{re} ou 2^e année.

Seulement 5 mentions avant 1960 :

- une capture en 1852 puis une en 1897 sur la Saône à Chauvort à Allerey-sur-Saône ;
- une capture les premiers jours de janvier 1904 à l'Étang de Torcy Neuf à Torcy (MARCHAL, 1904) ;
- en janvier 1957, 1 individu capturé à Gigny-sur-Saône et 1 autre tué à Lux.

Jean-Marc FROLET & Samy MEZANI

PODICIPEDIDAE

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*

Les Grèbes castagneux qui se reproduisent en France sont en partie sédentaires (DUBOIS *et al.*, 2008).

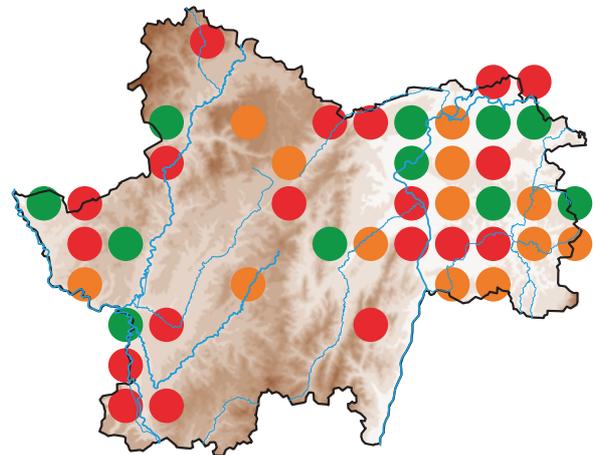


Marcel DUMAS

Grèbe castagneux.

Nicheur peu commun

Il niche aujourd'hui sur les étangs et retenues d'eau de l'Autunois, du Bassin minier, du Charolais-Brionnais, du Val de Saône et de la Bresse et le long de la Loire et de la Saône et de certains de ses affluents (la Grosne et la Seille). LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme nicheur commun le long des rivières et étangs bordés de joncs, roseaux ou branches traînant sur l'eau.

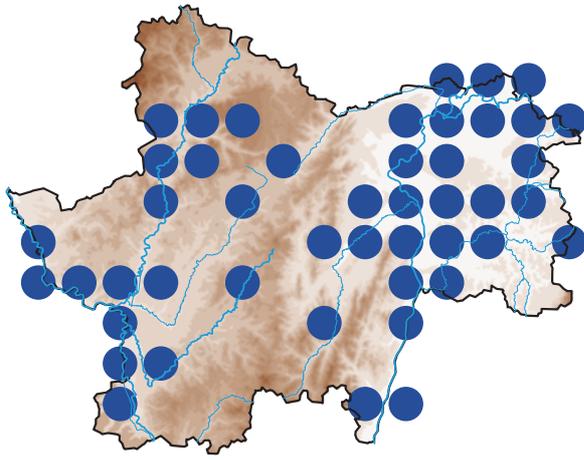


Carte de répartition du Grèbe castagneux en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Les pontes sont en moyenne de 4,3 œufs et les plus précoces datent du 02.04.1974 le long de la Seille à La Truchère et du 21.04.1906 à Chalon-sur-Saône.

Migrateur assez commun et hivernage peu commun

Pour LA COMBLE & POTY (1958) probablement en partie sédentaire et migrateur régulier et commun en hiver à partir de septembre.

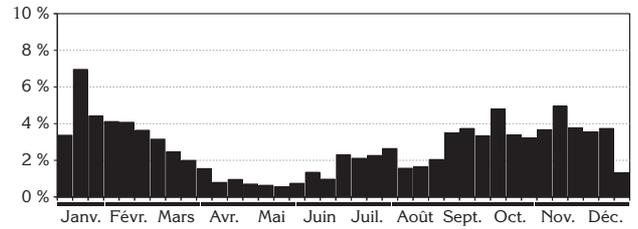


Carte de répartition du Grèbe castagneux en hiver en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Le **passage postnuptial** est assez peu marqué, commence début septembre et se poursuit jusqu'à mi-décembre presque en plateau.

Hivernage peu commun, essentiellement dans le Val de Saône et en basse vallée du Doubs avec des effectifs mi-janvier variables de 36 à 66 individus ces 10 dernières années sans tendance.

Le **passage printanier** se confond en partie avec le départ des hivernants avec un pic entre le 10 février et le 1^{er} mars pour se terminer progressivement mi-avril.



Phénologie saisonnière du Grèbe castagneux d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le Grèbe castagneux est le plus souvent observé isolé ou par paire, plus rarement en groupe de plus de 10 individus (154 obs. soit 8 % des observations) avec un maximum de 53 individus le 26.01.2000 à Lays-sur-le-Doubs et le 08.10.2002 à l'Étang de la Chênaie à Charette. Deux sites cumulent à eux deux 90 observations de plus de 10 individus :

- La Ballastière à Lays-sur-le-Doubs, avec des observations échelonnées en période hivernale de début novembre à fin février ;
- l'Étang de la Chênaie à Charette, où les observations sont situées entre mi-juillet et fin octobre.

Évolution

En France, les effectifs chutent depuis 2001. Ces données seront à confirmer dans les années qui viennent.

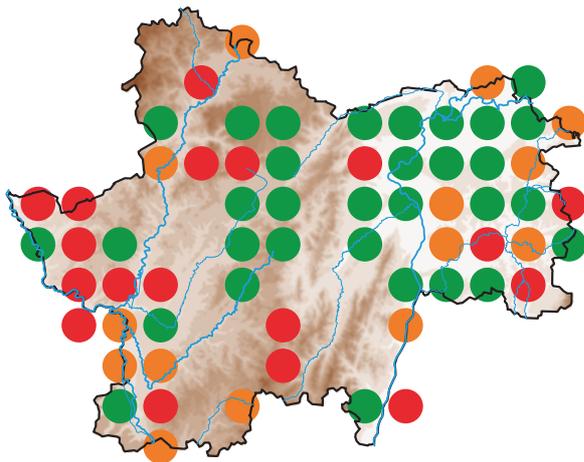
Jean-Marc FROLET & Samy MEZANI

■ Grèbe huppé *Podiceps cristatus*

En France, nicheur, migrateur et hivernant commun.

Nicheur peu commun

Pour LA COMBLE & POTY (1958), nicheur sur les grands étangs, en particulier en Bresse.



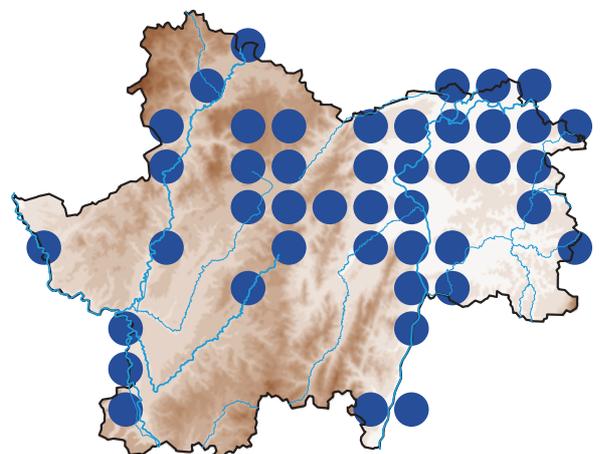
Carte de répartition du Grèbe huppé en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Niche surtout sur les étangs de la Bresse, du Bassin minier et du Bassin d'Autun, du Charolais-Brionnais, du Val de Saône et de la vallée de la Loire. Il niche plus rarement sur les rives des fleuves ou rivières (comme sur les bords de la Loire ou du Doubs à Lays-sur-le-Doubs), sur une station de pompage en bord de Loire, les lacs d'extraction de granulats comme à Lays-sur-le-Doubs.

Lors des 10 dernières années de prospection sur les étangs du nord de la Bresse, 170 nichées ont été découvertes essentiellement entre le 1^{er} juin et le 21 juillet, de 2,1 poussins en moyenne avec un maximum de 4. La nichée la plus précoce date du 20.04.2003 à l'Étang Fouget à Ratenelle (5 petits poussins). La plus tardive, date du 21.09.2004 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse (1 moyen poussin)

Migrateur peu commun et hivernant commun

Pour LA COMBLE & POTY (1958), migrateur régulier d'hiver à partir de novembre (octobre ?) jusqu'à la 2^e quinzaine d'avril.

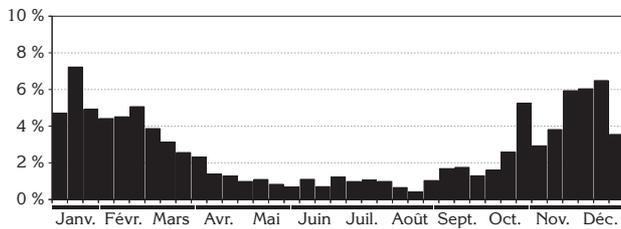


Carte de répartition du Grèbe huppé en hiver en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Le passage automnal n'est pas très marqué. Il commence début septembre pour se terminer fin octobre avec un petit pic du 18 au 27 septembre.

L'hivernage est commun sur les étangs s'ils ne sont pas gelés, les rivières (le Doubs à Lays-sur-le-Doubs) ou plus fréquemment sur des retenues d'eau en eau libre comme la darse de Saint-Marcel, à Ouroux-sur-Saône, le Lac de la Sorme à Blanzay. Les comptages à la mi-janvier ces 10 dernières années retrouvent des effectifs entre 544 et 678, avec depuis 2 ans une baisse en partie liée au gel des étangs (174 individus en 2009, 104 individus en 2010).

La migration prénuptiale est peu visible, elle se confond avec le départ des hivernants. Elle peut commencer en février avec un pic du 2 au 11 mars. Elle passe ensuite inaperçue sauf en période de crue de la Saône. Des petits groupes (compacts) stationnent alors sur les secteurs inondés : 16 individus le 18.03.1999 à Crissey, 10 individus le 20.03.2006 à Damerey et 5 individus le 15.04.2008 à Marnay. La migration semble cesser avant la fin du mois d'avril, au plus tard le 18 avril.



Phénologie saisonnière du Grèbe huppé d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le Grèbe huppé est observé seul ou par paire dans 35 % des observations, en groupe de 2 et 10 individus (32 %) ou de 10 à 50 individus (29 %) et plus rarement plus de 50 individus (2 %) dont 13 observations de plus de 100 individus avec un maximum en Val de Saône de 301 individus le 01.01.2002 à la darse de Saint-Marcel et dans le Bassin minier de 344 individus le 10.12.1987 au Lac de la Sorme à Blanzay.

Évolution

Au XIX^e siècle, il était de passage accidentel, avec 1 seule capture le 10.10.1887. Puis, il est observé dans le Chalonnais en juillet 1946 où il reste rare. Progressivement, il a niché sur les plans d'eau du Creusot (1965), de l'Autunois, du Charolais (1968), de la Bresse (1970) puis à partir des années 1980 sur les étangs du Val de Saône, sur le Doubs et les étangs du nord de la Bresse. Le Grèbe huppé occupe maintenant de nombreuses étendues d'eau, même de petite surface (moins de 2 ha).

En France, les effectifs détectés permettent de mettre en évidence un déclin (-45 %), qui sera à confirmer dans les années à venir.

Jean-Marc FROLET

Frédéric TILLIER



Grèbe huppé.

■ Grèbe jougris *Podiceps grisegena*

Niche dans le Paléarctique occidental à l'est d'une ligne allant du nord de l'Allemagne à la Roumanie. En France, nicheur et estivant occasionnel, migrateur et hivernant rare.

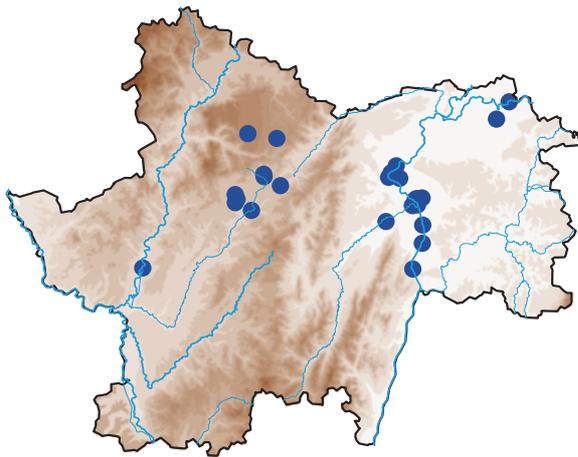


Daniel MAGNIN

Grèbe jougris.

Migrateur et hivernant occasionnel

Sur 39 mentions enregistrées entre 1965 et 2009, 2/3 proviennent du Val de Saône et 1/3 du Bassin minier.

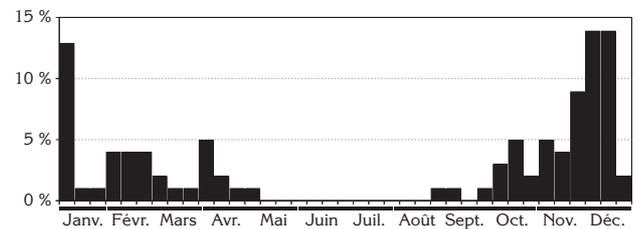


Localisation des données de Grèbe jougris en Saône-et-Loire de 1965 à 2010.

Le **passage postnuptial** est sensible dès la fin août (donnée la plus précoce : 1 immature le 31.08.1969 à Marnay) jusqu'au mois de décembre avec un pic vers la mi-décembre. Ce pic est plus tardif qu'en Suisse où la migration culmine mi-novembre (WINKLER, 1999).

L'**hivernage** a été constaté à au moins 5 reprises :

- 2 juvéniles du 09.12.2004 au 05.01.2005 à Ouroux-sur-Saône ;
- 1 individu de 1^{re} année du 17.01 au 18.02.1996 d'abord sur le Lac de la ZUP à Chalon-sur-Saône puis sur les Étangs de Laives (l'oiseau avait la même déformation du bec) ;
- 1 individu du 15.10 au 11.11.1982 Lac de la Sorme à Blanzly ;
- 1 individu du 02 au 30.01.1983 Lac de la Sorme à Blanzly ;
- 2 individus du 25.11 au 05.12.1991 à la darse de Saint-Marcel.



Phénologie saisonnière du Grèbe jougris d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le **passage pré-nuptial**, peu marqué, est difficile à différencier de la fin de l'hivernage. Il est sensible dès la mi-février avec des observations qui se poursuivent jusqu'au mois d'avril, avec quelques oiseaux en plumage nuptial :

- 2 adultes le 31.03.1996 à Ouroux-sur-Saône ;
- 1 adulte le 24.04.1996 à Marnay.

Les Grèbes jougris sont le plus souvent isolés (32 données), parfois en paires (5 données). Un maximum de 4 oiseaux a été observé le 24.11.1991 à Saint-Marcel.

Données historiques

Il était considéré comme un migrateur très accidentel par LA COMBLE & POTY (1958), qui ne citent d'ailleurs aucune capture ancienne.

Jean-Marc FROLET & Samy MEZANI

■ Grèbe esclavon *Podiceps auritus*

Niche de la Scandinavie à la Russie. En France, migrateur et hivernant peu commun, estivant très rare.

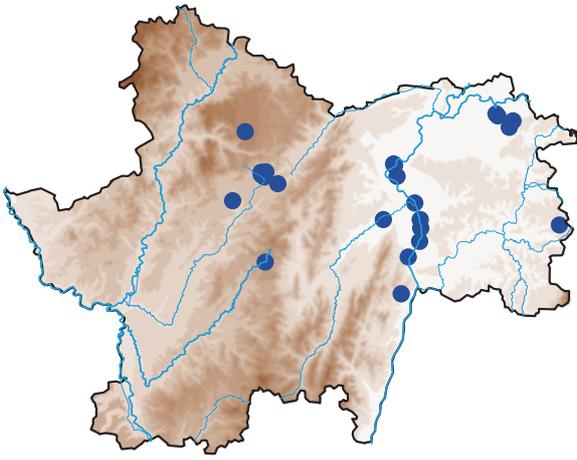
Migrateur occasionnel

Des 28 mentions, 43 % sont issues du Bassin minier et du Val de Saône et 11 % de la basse vallée du Doubs.



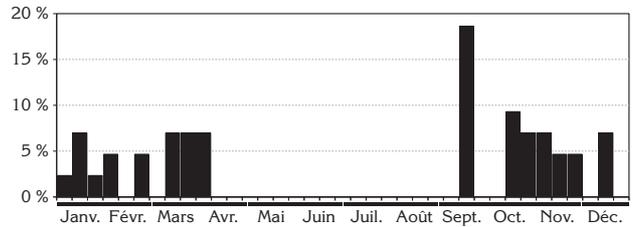
Philippe GANET

Grèbe esclavon.



Localisation des données de Grèbe esclavon en Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le **passage automnal** débute fin octobre (2 individus le 23.10.1966 à l'Étang de la Noue à Antully), culmine la première décennie de novembre pour se poursuivre jusqu'à mi-décembre avec de nouveaux arrivants en petit nombre en janvier. Dans la base de données, on retrouve 3 données plus précoces, exceptionnelles : 3 individus le 24.09.1966 à l'Étang de la Noue à Antully, 3 individus le 17.09.1973 à l'Étang de Torcy à Torcy et l'observation de 2 jeunes le 19.09.1990 à Uchizy.



Phénologie saisonnière du Grèbe esclavon d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le **passage printanier** est sensible de mi-mars (1 mâle le 11.03.1965 à l'Étang Leduc à Torcy) à début avril (1 individu 01.04.1975 à l'Étang de Villeron à Savigny-en-Revermont). La mention la plus tardive concerne aussi un stationnement remarquablement long, un oiseau entre l'Étang de Pierre à Pierre-de-Bresse et l'Étang du Bois à Charette du 23.03 au 16.04.1996 (date à laquelle il avait acquis son plumage nuptial).

Le Grèbe esclavon est observé isolément ou par paire avec un maximum de 3 oiseaux le 18.01.1997 au barrage d'Ormes à Ormes.

Données historiques

Migrateur accidentel, essentiellement des jeunes de novembre-décembre à fin avril-mai (LA COMBLE & POTY, 1958).

Au XIX^e siècle : 1 femelle et 1 mâle en plumage d'été tués le 16.03.1883 à Saint-Loup-de-Varennes et 1 couple capturé fin décembre 1900, sur la Saône près de sa confluence avec le Doubs.

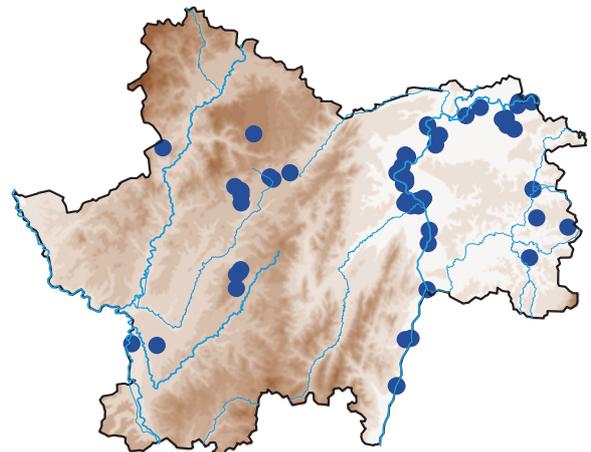
Jean-Marc FROLET

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis*

En France, nicheur peu commun (surtout dans la Dombes, en Brenne et dans le Nord-Pas-de-Calais, rarement en Franche-Comté et occasionnellement en Côte-d'Or).

Migrateur rare et hivernant occasionnel

Bien que d'observation rare, le Grèbe à cou noir est observé toutes les décades sauf la dernière décennie de juillet. Ces observations proviennent pour 35 % du Val de Saône, 32 % des étangs du nord de la Bresse et 16 % du Bassin minier.

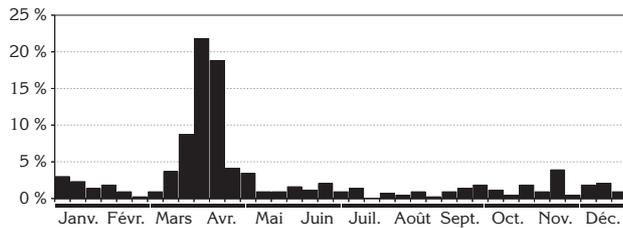


Localisation des données de Grèbe à cou noir en Saône-et-Loire de 1965 à 2010.

La **nidification n'est pas prouvée** même si les observations de 1 à 2 adultes en plumage nuptial du 12.04 au 31.05.2005 à l'Étang de la Chênaie à Charette pourraient laisser supposer une nidification possible (il ne faut néanmoins pas oublier que les derniers migrateurs sont observés jusque fin mai). Il existe quelques observations du mois de juin que l'on ne peut attribuer avec certitude à l'un ou l'autre des passages. Elles sont pour leur grande majorité faites sur les étangs du nord de la Bresse (7 observations) et ce depuis 2000.

Migrateur peu commun

Pour LA COMBLE & POTY (1958) migrateur régulier mais peu commun. Plus fréquent à l'automne et en hiver qu'au printemps, en particulier en Bresse sur les prairies inondées.



Phénologie saisonnière du Grèbe à cou noir d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La migration postnuptiale n'est que peu marquée. Elle débute en juillet, se poursuit de façon uniforme puis se confond en octobre avec l'arrivée des hivernants. À noter, deux petits pics d'observations (du 18 au 27 octobre et du 17 au 26 novembre). Les observations des mois de juillet et d'août sont en général des adultes qui vont effectuer leur mue sur les lacs suisses (WINKLER, 1999).

L'hivernage est occasionnel : 1 individu du 05.01 au 03.03.2003 à la darse de Saint-Marcel. La plupart des observations hivernales sont de courte durée, observations favorisées le plus souvent par le froid.

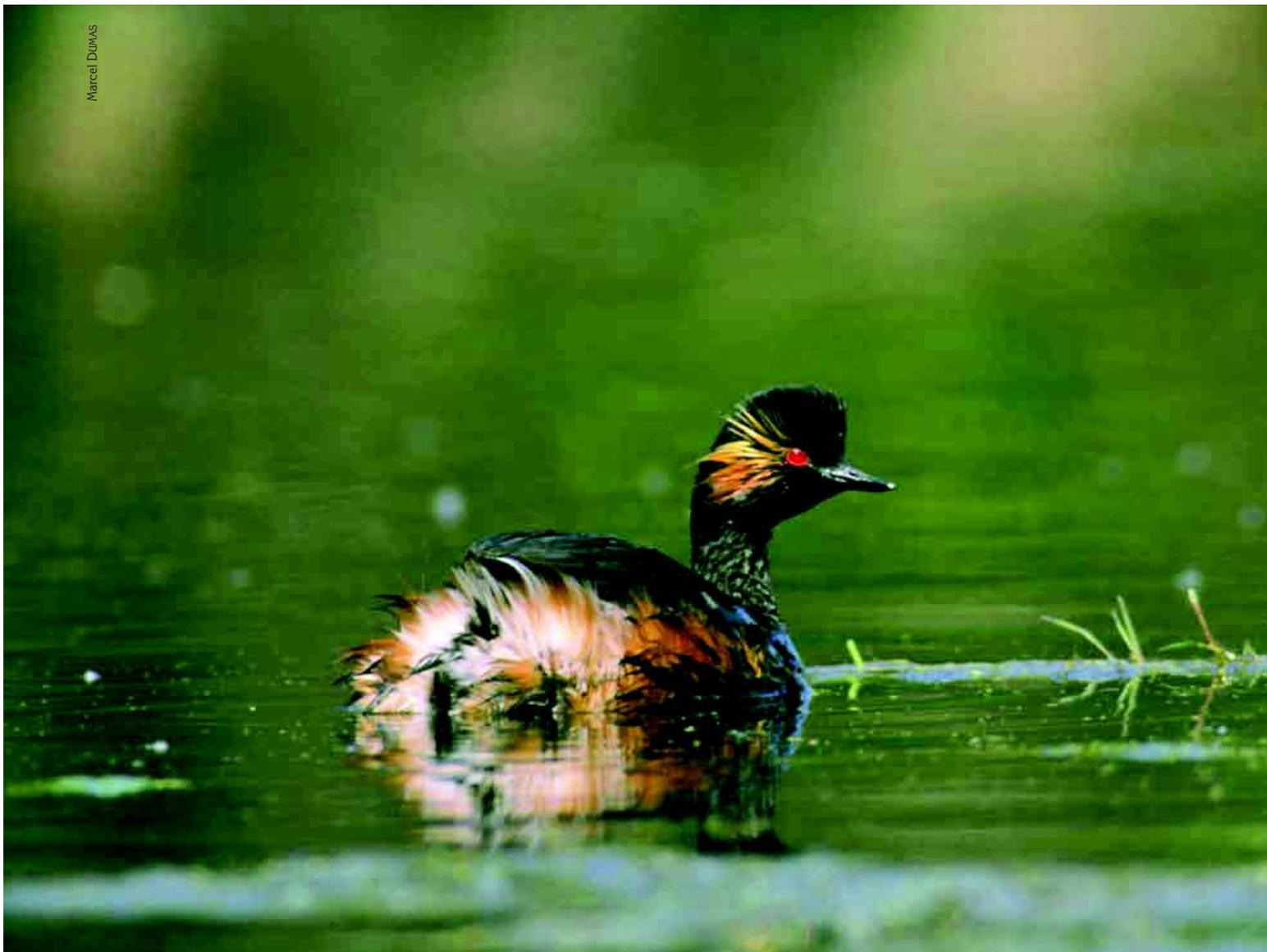
La migration printanière débute mi-mars, culmine entre le 1^{er} et le 10 avril pour se terminer fin mai. L'amplitude du pic printanier est favorisée par les inondations (comme en 1999 et 2001).

Le Grèbe à cou noir est le plus souvent observé seul ou par paire (73 %), beaucoup plus rarement en petit groupe de 3 à 7 (23 %) et exceptionnellement en groupe supérieur à 10. Trois observations sont faites lors d'une crue de la Saône en mars et avril 2001 (15 individus le 28.03 à Saunières, 25 individus le 07.04 à Crissey et 22 individus le 19.04 à Varennes-le-Grand) et la dernière de 11 individus le 14.10.2010 à Gueugnon.

Évolution

Les observations faites au mois de mai et juin sur les étangs du nord de la Bresse depuis 2000, peuvent laisser espérer une prochaine nidification.

Jean-Marc FROLET



Grèbe à cou noir.